



GERFLINT

ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

De ce dixième numéro

Anna Corral Fullà

Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

ana.corral@uab.cat

ORCID ID : 0000-0001-7335-2128

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne

sophie.aubin@uv.es

ORCID ID : 0000-0001-7425-3324

Le premier numéro d'une revue se présente toujours comme une sorte de déclaration de principes qui marque une politique éditoriale. Synergies Espagne débute en 2008 avec une monographie autour d'un sujet novateur et à peine traité jusqu'alors qui annonce une ouverture d'esprit au regard des recherches et des études autour de la langue, à savoir : le rapport entre musique, langue et didactique pour la compréhension humaine¹. La revue place ainsi le facteur humain au cœur de sa démarche scientifique et adopte une approche globale de la communication humaine qui se veut pluridisciplinaire. L'inclusion d'une approche musicale de la langue et du langage à des niveaux multiples en est sans aucun doute son originalité majeure. Synergies Espagne reprendra de nouveau cette approche artistique et musicale reliée à la dimension linguistique dans le numéro 4, intitulé *Confluences musicales et mobilités musico-linguistiques*², et consacrera tout son espace monographique aux rapports entre la musique et la langue.

Le présent numéro de la revue, dans sa dixième parution, se situe dans la lignée de ces deux éditions précédentes et ouvre, cette fois-ci, un espace de réflexion autour des relations entre langue, langage et certaines manifestations artistiques telles que le théâtre, la musique ou la danse. Parallèlement, cette monographie veut s'interroger sur les possibilités que ces expressions esthétiques ouvrent aux acteurs de l'enseignement-apprentissage de la langue-culture française sur des plans divers.

Les 13 articles de ce numéro sont écrits en majorité par des enseignants-chercheurs d'universités et de centres espagnols qui se consacrent aux études françaises en Espagne et quelques auteurs d'autres pays (France, Allemagne, Inde), certains recevant nettement l'influence et la richesse d'autres cultures (russe, chinoise pour ne citer qu'elles). Ils s'organisent autour des trois pôles suivants :

- *Musiques, théâtralité et étude de la langue-culture française,*
- *Pratiques théâtrales, musicalité et enseignement-apprentissage du français,*
- *Traduction théâtrale et terminologie de la danse.*

Chaque article montre d'une manière plus ou moins accentuée et explicite combien il serait difficile de concevoir musique sans théâtre et théâtre sans musique, l'un permettant à l'autre de lui donner toute sa forme, son mouvement, son sens.

L'ensemble est préfacé par **Gisèle Pierra**, sous le titre *Le théâtre, la musique... Des arts puissamment liés à la parole à travers les langues*. C'est pour nous un grand honneur qui contribue à donner, à ce dixième numéro, toute sa valeur. Nous l'en remercions vivement.

La première partie de ce numéro, intitulée *Musiques, théâtralité et étude de la langue-culture française*, est composée de cinq articles à dominante musicale, reliés, d'une manière plus ou moins explicite selon les cas, à la théâtralité, la théâtralisation, aux expressions vocales et corporelles.

Cécilia Debergh met au premier plan l'anacrouse, *entendue comme la présence d'une note ou d'un ensemble de notes avant le premier « temps fort » d'une phrase musicale*³, figure rythmique stratégique commune aux domaines linguistique et musical encore très largement inconnue et inexplorée dans et pour l'enseignement-apprentissage du système musical de la langue française et du français parlé. Après avoir fait le point sur quelques définitions incontournables dans des perspectives comparative et analogique entre les caractéristiques de la parole parlée et celles de la musique (intonation, mélodie, rythme, accent, accentuation), l'auteur nous propose, en s'appuyant sur l'observation de plusieurs exemples de mises en musique de la langue, un modèle pédagogique précis pour une meilleure exploitation des chansons et à une véritable pratique de l'enseignement du rythme de la langue française.

Prenant pour objet de recherche approfondie l'interjection *ah/ha* dans *Le malade imaginaire* de Molière, en raison notamment de la faible présence des interjections dans les ressources et contenus des programmes et d'une insuffisance dans leurs descriptions, malgré la richesse de leurs valeurs dans la communication, **Sandrine Fuentes** et **Syrine Diaz** relie, de façon constante, la musique de la langue-culture française et le théâtre classique français le plus souvent enseigné en donnant à l'émotion le rôle central qui lui revient. Le projet pédagogique progressivement décrit avec ses diverses séances expérimentées dévoile la portée de l'étude des interjections et des éléments prosodiques pour un meilleur apprentissage du français.

María Luisa Fernández-Echevarría nous fournit une analyse phonologique, syllabique et prosodique des paroles de chansons diffusées sous forme de vidéos-clips dont *l'énorme profusion* actuelle en accès libre et gratuit sur Internet suscite logiquement de nouvelles approches de ces documents authentiques : étude du rythme des images et de l'imaginaire, des rapports musique, texte, images, groupes syllabiques, perception. L'auteur se livre alors à un *comptage des séquences prosodiques* dans le but didactique de développer les mémorisations phonologique, syllabique, prosodique, lexicale. Les résultats obtenus invitent le lecteur à *redécouvrir la syllabation*.

C'est dans le cadre du projet « *Acercamiento a la canción francesa: aprender cantando* » qui s'est réalisé à l'Université de Séville en mars 2015 au cours d'une semaine de la Francophonie que les auteurs des deux articles suivants ont mené leurs travaux et expériences pédagogiques.

Sur le versant historique, linguistique et socioculturel de cette *approche de l'apprentissage de la chanson française en chantant*, **Flavie Fouchard** et **Estefanía Marceteau Caballero** ouvrent le premier volet de l'expérience en exposant la problématique du choix (toujours délicat) des chansons qui seront dans ce cas non seulement étudiées mais aussi chantées et interprétées en concert. Elles délimitent un répertoire de chansons populaires considéré comme facteur de progression des étudiants dans la connaissance de la société et de la langue françaises des années 1960-2000. La description détaillée de la méthodologie appliquée pour l'étude ainsi que la bonne compréhension des paroles par un public de niveau hétérogène offre des pistes d'exploitation possible de ce genre de chansons validées par le second volet de l'expérience.

Sur le versant de la pratique musicale et théâtrale, **Marc Viémon** et **Eva Robustillo Bayón** ouvrent le second volet de l'expérience et les salles de répétitions et de spectacles. Même s'ils confirment que la « tâche » organisée n'entrait pas dans une matière du cursus classique mais dans des activités parallèles et optionnelles, elle contribue dans une bonne mesure à légitimer, non seulement l'étude de la chanson française mais aussi celui du chant en français et sa théâtralisation pour l'apprentissage de cette langue-culture en milieu universitaire. L'originalité de la démarche réside dans le véritable montage d'un concert final orchestré, chanté et théâtralisé par tous les acteurs du projet, très loin d'une exploitation superficielle de la chanson française souvent limitée dans le temps et dans l'espace.

Une tendance commune aux auteurs de cette première partie qui utilisent la chanson et sa mise en scène se dégage : la volonté de mettre à profit certaines caractéristiques musicales de paroles qui ont été mises en musique (et en images)

proches du mode parlé, de manière à ce que l'apprenant finisse par se familiariser avec la prosodie, la prononciation, le lexique, les registres, la grammaire du français parlé.

La deuxième partie de ce numéro est composée de six articles autour du pôle *Pratiques théâtrales, musicalité et enseignement-apprentissage du français*. Les auteurs abordent les bienfaits de la pratique théâtrale en classe de langue française dans des contextes divers et avec des objectifs bien différenciés.

Francisco de Asís Palomo Ruano centre son étude sur l'exploitation pédagogique du théâtre pour l'acquisition de la composante culturelle du français langue étrangère et nous expose une expérience pédagogique avec des étudiants de l'enseignement secondaire d'un lycée espagnol. L'article a l'intérêt de proposer un travail à partir de l'inventaire dramaturgique francophone, ouvrant ainsi une fenêtre sur les connaissances culturelles hors hexagone. En adoptant une méthodologie de recherche-action, « repérer, choisir, réutiliser », l'étudiant est amené à connaître, puis à intégrer ces acquis à travers un acte créatif : la rédaction et la préparation d'un texte dramatique.

Emma Bahillo Sphonix-Rust nous présente dans son article une expérience didactique : la mise en œuvre d'un atelier-théâtre réalisé dans l'enseignement secondaire espagnol pour des étudiants de français langue étrangère. L'auteur aborde les bénéfices de la pratique théâtrale pour développer la compétence communicative des étudiants et, en particulier, tout ce qui relève de la production orale : prononciation, intonation et spontanéité. Elle met également en valeur la motivation qu'un tel projet suscite chez les étudiants et son efficacité pour combattre ainsi « la peur du *bien dire* ».

L'article de **Maria Pavlovskaya** se place dans une autre perspective. L'auteur aborde le bilinguisme naturel chez l'adolescent et le déséquilibre qu'il vit entre la dimension biologique, la dimension sociale et la dimension linguistique ; ce fait entraînant un conflit entre « langue d'héritage (langue d'un ou des parent(s)) » et « langue de société ». L'article propose la pédagogie langagière théâtrale inspirée de la méthode Stanislavski pour surmonter le refus de l'adolescent de parler la langue d'héritage et l'amener ainsi à un emploi de la langue en contexte.

Vasumathi Badrinathan s'interroge sur les possibilités qu'offrent les techniques dramatiques pour favoriser l'autonomie des étudiants en tant que prise en charge de leur apprentissage. L'étude s'appuie sur une expérience en classe de français langue étrangère en Inde au sein d'un programme universitaire de licence, un contexte où les pratiques encourageant l'autonomie ne sont pas très développées. L'auteur propose l'intégration des techniques théâtrales en classe de français

langue étrangère et trace un parcours d'action divisé en trois étapes : la phase préparatoire, la phase d'échauffement et la phase du déroulement qui aboutissent à une représentation finale sur scène. L'expérience s'est révélée favorable et capable de mettre les apprenants sur la voie de l'autonomie, comprise, celle-ci, comme processus en constante évolution.

L'étude d'**Alex Cormanski** nous invite à réfléchir sur les divers éléments qui interviennent dans la production orale. Partant du constat que tout acte de parole est de nature fondamentalement interactive et sociale, l'auteur met l'accent sur l'« agir-parler » de l'énonciateur ; celui-ci composé d'éléments extra-verbaux et verbaux. Les pratiques théâtrales s'avèrent ainsi très effectives pour la reconstitution de l'acte de parole, puisqu'elles restituent un contexte et un espace où la mimique gestuelle, la voix et le discours se produisent dans un même mouvement. Dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères, l'apprenant est ainsi amené à « habiter le corps d'une langue autre », autrement dit, à « changer de corps ».

La contribution de **Sylvain Fustier** clôt cette deuxième section consacrée aux pratiques théâtrales et à l'enseignement-apprentissage du français. L'auteur, après avoir exposé les disparités et les nombreux points de convergence entre l'art dramatique et la didactique des langues, examine le rôle de l'intervenant-théâtre et du professionnel de l'enseignement dans les projets atelier-théâtre réalisés dans les établissements scolaires. Il met également en exergue la formation pédagogique des intervenants-théâtre en Allemagne et en France entraînant des différences de terminologie dans les deux pays.

La troisième partie de ce dixième numéro réunit théâtre et danse et recueille deux contributions appartenant aux domaines traductologique et terminologique.

Cristina Vinuesa Muñoz se penche sur la spécificité de la traduction théâtrale de textes de la dramaturgie contemporaine, celle-là englobant aussi bien la dimension littéraire de la pièce que sa dimension scénique. L'auteur nous propose une méthode de traduction collaborative qui se manifeste par le fait que plusieurs acteurs interviennent dans le processus de traduction : traducteur, auteur, metteur en scène, comédiens et techniciens. Elle s'interroge également sur les termes de *traduction*, *adaptation*, *version* ou *réécriture* pour définir le labeur du traducteur de théâtre contemporain.

C'est avec grand plaisir que nous présentons la contribution de **José Juan Pacheco Ramos**, car les études qui abordent la relation entre le ballet et la langue sont rares et peu communes dans la recherche scientifique. Il trace le parcours du ballet depuis sa naissance et nous montre qu'il s'agit d'un pèlerinage qui a

été, depuis ses origines, relié à la langue française. Cependant, l'auteur se pose la question de la validité de la terminologie française dans le monde de la danse de nos jours : Qu'en resterait-il donc à l'époque de la mondialisation ? C'est ce que **José Juan Pacheco** tente de nous exposer dans son article.

Ce dixième numéro contient également une partie consacrée à trois contributions rendant compte ou résumant des ouvrages de nature variée. Le compte rendu de **Sophie Aubin** porte sur un livre de recherches en didactique des langues et de l'interculturel, en lexicologie et traduction réunies par trois éditrices scientifiques : Maria Teresa Garcia Castanyer, Lluna Llecha-Llop Garcia et Alicia Piquer Desvaux. Il est suivi d'un résumé en français de la thèse de **Daniela Antonchuk** dirigée par **Julio Murillo** et soutenue en 2016 à l'Université Autonome de Barcelone, portant sur le bilinguisme et l'accès à une troisième langue (l'espagnol) par des locuteurs bilingues russo-roumains. Enfin, le compte rendu de **Florence Ferment** nous fait découvrir le premier roman d'un jeune auteur francophone élève du Lycée Français de Valence (Espagne), Vladimir Dimitrijevic Gauthereau, intitulé *La Rose de Printemps*, manière la plus poétique et prometteuse qui soit de clore ce numéro 10 de la revue Synergies Espagne.

Nous remercions tous les auteurs, évaluateurs et lecteurs de ce numéro pour leur précieuse contribution.

Notes

1. *Musiques, langues, cultures et didactique pour l'apprentissage de la compréhension humaine*, revue *Synergies Espagne* n°1, 2008, Gerflint, numéro coordonné par Sophie Aubin. <https://gerflint.fr/Base/Espagne1/Espagne1.html> [consulté le 15 juillet 2017].
2. Revue *Synergies Espagne* n° 4, 2011, Gerflint, numéro coordonné par Sophie Aubin. <https://gerflint.fr/Base/Espagne4/Espagne4.html> [consulté le 15 juillet 2017].
3. Définition donnée par l'auteur.